

Mesdames, Messieurs, honorable assistance,

Comme on dit à Madagascar, les paroles ne se confient ni à l'herbe qui peut brûler, ni au bois qui peut pourrir, ni à la terre qui est muette et finira par nous ensevelir. Confiées aux héritiers elles sont éternelles. Mais les paroles sont comme la toile d'araignée : pour l'orateur habile, elles sont un abri ; pour le maladroit, elles sont un piège.

Veuillez nous excuser de prendre la parole devant vous aujourd'hui. Nous ne sommes ni des aînés, ni des adultes, ni même des majeurs. Nous ne sommes pas non plus de très habiles discoureurs. Pardon d'avance à ceux que nous pourrions blesser sans le vouloir par nos paroles.

On dit en malgache que le chagrin est comme le riz dans le grenier : chaque jour il diminue un peu.

Nous sommes réunis en ce mercredi 28 mai 2014 autour de la tombe du tirailleur malgache RAFIRINGA, décédé il y a presque cent ans, le 28 février 1918.

Plus de 40 000 soldats et travailleurs de Madagascar et dépendances participent à la Première Guerre mondiale. 10% de ces hommes n'ont jamais revu l'Océan Indien ; parmi eux, 80% périssent de maladie, victimes du froid et des virus européens. Près d'un millier d'hommes perdent la

vie hors du sol français, disparus en mer lors de torpillages, morts sur le front d'Orient ou en Afrique du Nord. On trouve des noms malgaches dans les nécropoles de 18 pays d'Europe et de Méditerranée, de l'Algérie à la Russie, de l'Allemagne à la Turquie. Près de 300 Malgaches périssent sur le seul sol grec. Ici même, dans ce cimetière militaire de Rembercourt, 35 hommes de la Grande Île sont enterrés. 32 autres se trouvent dans d'autres nécropoles de la Meuse.

Si nous avons choisi RAFIRINGA, c'est parce qu'il est né dans le quartier d'Ambatobe, où se trouve notre Lycée Français de Tananarive. Son destin ne diffère pas beaucoup de celui des autres Malgaches impliqués dans cette guerre. Nous en connaissons une partie par sa fiche qui figure dans le registre des « morts pour la France » du Ministère de la Défense, et par le journal du bataillon où il a servi. Ce soldat 2<sup>e</sup> classe, né vers 1886 à Ambatobe, a été recruté à Tananarive sous le matricule 24992. Il avait 30 ans quand il s'est embarqué pour Marseille. Il a dû affronter une traversée éprouvante sur le pont d'un navire postal où s'entassaient les recrues des colonies. Arrivé sur la Côte-d'Azur après quatre semaines en mer, il s'est retrouvé au « dépôt des isolés coloniaux » avec d'autres Malgaches, des Sénégalais, des Indochinois, des Somalis ou des Canaques. Il a ensuite été affecté au 23<sup>e</sup> Bataillon de Tirailleurs Malgaches, formé en octobre 1917.

Il a embarqué pour la Voie Sacrée le mois suivant. En décembre, de nombreuses affections des voies respiratoires ont été constatées dans son bataillon et le nombre de malades était de 246 sur un effectif d'un millier. En janvier 1918, un détachement de 100 travailleurs du 23<sup>e</sup> BTM a été mis à la disposition du 13<sup>e</sup> Régiment de Chemins de fer américain pour la construction d'un quai à la gare de Souilly. RAFIRINGA en faisait partie. Il a travaillé dans des conditions de température qu'il n'avait jamais connues et n'a pas échappé lui aussi à la maladie, qui l'a terrassé le 28 février 1918 à l'hôpital d'opération et d'évacuation n°4 du centre hospitalier de Souilly. Ses proches sont probablement restés sans nouvelle de lui pendant plus d'un an. Ils ont vu revenir petit à petit après l'armistice les premiers tirailleurs. En mars 1919, l'acte de décès de RAFIRINGA est envoyé à son domicile, à Ambatobe. Sa famille n'a vraisemblablement jamais su où il reposait. Après avoir été enterré à Souilly, son corps a été transféré dans cette Nécropole Nationale de Rembercourt-aux-Pots. RAFIRINGA repose sous une stèle musulmane, comme beaucoup de ses camarades malgaches dans ce cimetière. Des recherches sont en cours pour vérifier la confession déclarée de ces soldats de la Grande île. Nous ne connaissons pas sa famille restée à Madagascar. Avait-il des enfants ? Des frères et sœurs ? Probablement si on se réfère à

son âge au moment de son départ. Comment ses proches ont-ils pu faire le deuil ?

Dans la tradition malgache, il est essentiel pour les vivants d'honorer les morts. Un proverbe dit : « Les morts ne sont vraiment morts que lorsque les vivants les ont oubliés ». Un autre dit : « Le souvenir qu'on vous porte vaut mieux que le présent lui-même ». Nous espérons que cette cérémonie permette de conserver vivante la mémoire de RAFIRINGA et de tous les Malgaches qui reposent à ses côtés. Le passé est aussi là pour éclairer le présent. A Madagascar, on dit qu'il faut faire comme le caméléon : regarder en arrière pour mieux avancer. Nous souhaitons tout particulièrement saluer les élèves de 1ES2 du Lycée de Bar-le-Duc, Monsieur et Madame SCHWINDT et toutes les autres personnes impliquées dans la réalisation de ce geste hautement symbolique. Nous remercions toutes les personnes présentes aujourd'hui de nous avoir écoutés.

Passons maintenant aux témoignages individuels...